

Les manuscrits du *Khamsa* de 'Ali Shir Navâ'i et la vie culturelle du khanat de Boukhara sous les Mangits

Aftandil Erkinov

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/539>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998

Pagination : 169-180

ISBN : 2-7449-0034-6

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Aftandil Erkinov, « Les manuscrits du *Khamsa* de 'Ali Shir Navâ'i et la vie culturelle du khanat de Boukhara sous les Mangits », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/539>

Les manuscrits du *Khamsa* de ‘Ali Shir Navâ’i et la vie culturelle du khanat de Boukhara sous les Mangits

Aftandil Erkinov

Le milieu littéraire du khanat de Boukhara à l’époque des Mangits, dynastie ouzbèke qui régna de 1747 à 1920, différait grandement de ceux des khanats de Kokand et de Khiva. Dans le khanat de Boukhara, le persan prédominait largement comme langue littéraire, tandis que la littérature turcophone était assez pauvrement représentée. Actuellement, nous ne connaissons que quelques poètes d’importance originaires de cette région qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, écrivaient à la fois en persan et en turc *chaghatây*¹.

Après la formation de l’État mangit, la diffusion des œuvres des poètes classiques de l’Orient musulman connaît une augmentation notable par rapport à l’époque astrakhanide tardive. Parmi ces poètes en vogue, citons ‘Ali Shir Navâ’i, particulièrement pour son *divân* de poésie lyrique² et son *Khamsa* en turc *chaghatây* (écrit entre 1483 et 1485), qui se compose de cinq poèmes épiques : *Hayrat al-abrâr* (Désarroi des justes), *Farhâd va Shirin*, *Layli va Majnun*, *Sab’a-ye sayyâr* (Sept planètes, ou Sept voyageurs), *Sadd-e Eskandari* (Le mur d’Alexandre).

Dans cet article, nous nous proposons d’évaluer l’importance de ce *Pentologue* dans la vie culturelle du khanat de Boukhara à partir des manuscrits conservés jusqu’à nos jours. Nous avons étudié 36 manus-

crits du *Khamsa* de Navâ'i copiés sur le territoire du khanat de Boukhara³. Les fonds des manuscrits de Tachkent possèdent 87 exemplaires du texte complet du *Khamsa*. Nous avons travaillé dans les fonds des institutions suivantes : Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de la République d'Ouzbékistan (IO), Institut des Manuscrits (IM) et Bibliothèque de l'Université de Tachkent (UT). La plupart de ces 87 manuscrits furent recopiés au XIX^e siècle, dont 36 dans le khanat de Boukhara, 22 dans celui de Khiva et 7 dans le Turkestan oriental. Le lieu de transcription de cinq autres n'est pas indiqué dans le colophon. Essayons maintenant d'en faire une analyse quantitative.

Nombre des volumes

Le tableau 1 ci-contre montre que, pour l'essentiel, les manuscrits du *Khamsa* de Navâ'i furent copiés à Boukhara. Comme nous l'avons dit, la littérature en persan prédominait dans cette région et le *Khamsa* et le *divân* de Navâ'i compensaient peut-être la faiblesse de la littérature turcophone. En même temps, ce fait reflète les goûts littéraires d'une partie – plutôt importante – des intellectuels urbains et ruraux.

On trouve des copies du *Khamsa* transcrites à Boukhara en 1580 (IM, 2630/I, calligraphe inconnu), en 1591 (IM, 2752, calligraphe inconnu) ou bien en 1682 (IO, 1679/II, calligraphe inconnu). Mais le *Khamsa* a été essentiellement transcrit dans le khanat de Boukhara au XIX^e siècle, surtout sous Amir Haydar (1800-1825) et Amir Nasrallâh (1826-1860). En ce qui concerne la répartition géographique des copies existantes, Boukhara et ses environs arrivent en tête avec vingt-deux manuscrits, devant Shahr-e Sabz avec huit. Nous allons examiner ce fait de plus près.

Manuscrits et lieux de transcription

La transcription de l'ouvrage dépendait jusqu'à un certain point des goûts et besoins littéraires de chaque région. A Shahr-e Sabz, par exemple, huit copies du *Khamsa* furent réalisées entre 1821 et 1876. Il faut souligner ici le rôle important qu'ont joué dans ce processus les copistes Yâr Mohammad Qâra Shahrîsabzi (cinq manuscrits) et Mohammad Yunos Khwâja b. Bâbâjân Khwâja Shahrîsabzi (deux manuscrits). La popularité du *Khamsa* à Shahr-e Sabz a, semble-t-il,

Tableau 1 : Origine géographique et chronologie des copies
du Khamsa transcrites dans le khanat de Boukhara, XIX^e siècle⁴

N°	Boukhara et ses environs	Samarqand	Qarshi	Shahr-e Sabz	date de la copie	lieu de conservation et numéro d'inventaire
1.	+				1801-02	IO, 4358/I
2.	+				1820-22	IO, 4238
3.	+				1822-23	IO, 7412/VII
4.				+	1821-25*	IO, 3592/II
5.	+				1825-26	IO, 185/VI
6.	+				1826-27	IO, 9744/II
7.				+	1828-29*	UT, 179884
8.				+	1829-30	IM, 2913/II
9.				+	1828-31*	IO, 8261
10.				+	1832-33**	IO, 3399/I
11.				+	1833-34*	IO, 13242
12.			+		1834-35	IO, 11301
13.			+		1836-37	IO, 8198
14.	+				1841-42	IO, 9469
15.	+				1841-42	IO, 4438
16.	+				1841-42	IO, 7439
17.	+				1848-49	IO, 6128
18.	+				1845-46	IO, 9751/II
19.	+				1846-49	IO, 4440/I
20.		+			1849-50	IO, 1708
21.	+				1849-50	IO, 9287/I
22.		+			1851-52	IM, 162
23.	+				1851, 1854	IO, 186/I
24.		+			1855	IM, 4047/II
25.	+				1855-57	IM, 142
26.				+	1857-58	IO, 3464
27.		+			1858	UT, 09/825
28.	+				1856-60	IO, 5196
29.				+	1861**	IO, 11946/I
30.	+				1865-66	IO, 9743
31.	+				1865-66	IO, 9495
32.	+				1865-66	IO, 5984/II
33.	+				1879, 1882	IO, 9471
34.	+				1885	IM, 2101
35.	+				1887-90	IO, 1316
36.	+				1888-1890	IO, 5197
Total	22	4	2	8		

une base ethno-culturelle : Shahr-e Sabz est mentionnée dans le troisième des sept récits qui composent le quatrième poème du *Khamsa*, le *Sab'a-ye sayyâr*, qui décrit les aventures d'un héros nommé Sa'd pendant son voyage d'Égypte à Shahr-e Sabz. D'où la célébrité particulière du *Pentalogue* dans la région, qui aurait suscité la transcription de nouvelles copies. D'où, également, la légende répandue chez les habitants de Shahr-e Sabz : Navâ'i, en venant de Hérat à Samarqand en 1465 (il y resta jusqu'à 1469), était certainement passé par Shahr-e Sabz et le col de Takhta-qarâcha⁵.

Tout homme reste attaché au lieu de sa naissance et c'est un trait de mentalité fréquent des habitants des provinces d'Asie centrale. Ainsi s'explique, apparemment, le fait que les lecteurs revenaient volontiers à ce récit, amenant du même coup la production de nouvelles copies du *Khamsa* de Navâ'i. D'autres œuvres de ce poète respecté bénéficiaient également de l'intérêt des lecteurs locaux, intérêt qui ne devait rien au hasard.

Un autre exemple lié à Shahr-e Sabz doit être cité ici. On y a souvent copié une légende populaire en persan (*afsâna*), le *Qeşsa-ye Mirzâ Hamdam* (Histoire de Mirzâ Hamdam), qui narre l'amour platonique de 'Abd al-Rahmân Jâmi pour un jeune homme, Mirzâ Hamdam (IM, 4505/I, copié à Shahr-e Sabz en 1895 par le calligraphe Mollâ Mohammad Amin Bik Mir-âkhwor Khivaki b. Mollâ Dust Mohammad Khivak). Il existe même un manuscrit du *Khamsa* de Navâ'i où cette histoire apparaît à côté de celle de Mawlânâ Jâmi (m. 14) (IO, 186, copié en 1851 et 1854 à Boukhara par Rahmân-qul Bik Mir-âkhwor). Selon cette légende, Jâmi tombe amoureux d'un jeune homme, sur sa seule description. Déguisé en derviche, il se rend à Samarqand où il est mêlé à une série d'aventures avec le *bogdikhân* de Chine et le souverain de Hérat, Soltân Hoseyn Mirzâ Bâyqarâ (1469-1506). Là aussi, les habitants de Shahr-e Sabz étaient convaincus que Jâmi avait traversé leur ville pour se rendre de Hérat à Samarqand. C'est pourquoi cette légende se trouve parmi les histoires les plus copiées par les calligraphes de Shahr-e Sabz⁶.

Manuscrits et souverains

Les gouverneurs de province du khanat de Boukhara s'intéressaient aussi au *Khamsa* de Navâ'i. À Shahr-e Sabz, le *dâdkhwâ(h)* (représentant de l'administration du Khan de Boukhara) Jura Bik

(1840-1906) collectionnait les manuscrits orientaux et sa bibliothèque, pas très grande, était assez précieuse⁷. Il commanda au calligraphe Mohammad Yunos Khwâja Shahrîsabzi une copie de cette œuvre destinée à son usage⁸. Celle-ci ne nous est pas parvenue, mais au nombre des manuscrits de sa bibliothèque conservés aujourd'hui se trouve un autre exemplaire du *Khamsa* de Navâ'i (UT, 09/825, achevé à Samarkand, dans le *tumân* d'Ankhâr, dans la localité Dimashk-e Numan, le 10 août 1858, par le calligraphe Ruza-qul b. Hâleq Nazar). Visiblement, son attitude à l'égard de cette œuvre était très particulière.

Les khans de Boukhara aussi possédaient des exemplaires du *Khamsa* de Navâ'i dans leurs bibliothèques. En général, la première page de tous les poèmes était enluminée (voir par exemple : IO, 9495, copié en 1865-1866 par Mollâ Safar b. 'Abd al-Shafi' ; IO, 9287/I, copié en 1849-1850 par Mirzâ 'Abd al-Qâder Nasafi ; IO, 1316, copié en 1888 et 1889-1890 par Mirzâ Esmâ'il Bik ; IM, 142, copié en 1885-1887 par Mohammad Qâbel b. Mollâ 'Avaz-badal 'Arab-khânagi).

Un des manuscrits du *Khamsa*, très artistiquement décoré et copié en 1845-46 à Boukhara par le calligraphe 'Abd al-Karim (IO, 9751), contient à la fin la généalogie de l'émir de Boukhara, Sayyid Amir Mozaffar Khân (1860-1885). Cette généalogie fut rédigée et commentée par un calligraphe nommé Maqsud de Fathâbâd (lieu non loin de Boukhara) en 1881, c'est-à-dire trente-cinq ans après la transcription du manuscrit. L'apparition de la généalogie de Mozaffar Khân dans ce manuscrit à ce moment est un témoignage de la popularité du *Khamsa* de Navâ'i.

Dans un autre manuscrit de la même œuvre (IO, 1316, copié en 1887-1890 par Mirzâ Esmâ'il Bik), A. A. Semenov trouva une grande lettre, probablement copiée à l'époque, collée sur le premier feuillet précédant le poème *Hayrat al-abrâr*. Il s'agit d'une lettre du Khan de Boukhara Abu'l-Fayz (1711-1747) adressée à Nâder Shâh Afshâr (1736-1747), document d'une grande importance qui met en lumière les relations entre le dernier Astrakhanide et le conquérant de Boukhara⁹. Ce manuscrit, richement enluminé, fut transcrit sous le règne de l'émir 'Abd al-Ahad Khân de Boukhara (1885-1910). La personne qui colla la lettre considérait apparemment que le *Khamsa* offrait un refuge sûr à un document d'importance pour les Astrakhanides. En même temps, ce fait souligne la renommée dont jouissait le *Pentalogue* dans cette région¹⁰.

Puisque les poèmes du *Khamsa* de Navâ'i avaient un grand succès dans les milieux du pouvoir, les copistes essayaient d'exprimer à l'aide d'artifices textuels leurs vues personnelles sur l'organisation de l'État, le gouvernement juste, etc. Par exemple, dans le manuscrit copié en 1846-1849 par Niyâz-Bâqi fils de Mollâ Nawruz Hayrâbâdi (IO, 4440/I), les cinq poèmes de Nava'i sont suivis d'un court ouvrage du même auteur, appelé *Târikh-e moluk-e 'Ajam* (Histoire des rois d'Iran). Ensuite, pour attirer l'attention des souverains, le copiste consacre deux pages à un extrait du *Sadd-e Eskandari* de Navâ'i où l'auteur parle de la fragilité du pouvoir royal. Et pour finir, il ajoute la dernière oeuvre de Navâ'i, le poème *Lisân al-ṭayr* (composé en 1499).

Les copistes

Deux écoles de calligraphie coexistaient dans le khanat, celle de Boukhara et celle de Samarqand¹¹. Les dernières recherches montrent que, du XVIII^e au début du XX^e siècle, 137 copistes ont travaillé en Asie centrale à transcrire les œuvres de Navâ'i, dont 55 aux manuscrits du *Khamsa*¹². Parmi ces 137 copistes, 49 (35 %) travaillaient sur le territoire du khanat de Boukhara dont 25 ont pris part à la copie du *Khamsa*¹³. Ces chiffres sont assez parlants.

Dans le khanat, les copistes de Shahr-e Sabz ont été particulièrement productifs. Par exemple, un calligraphe de cette ville, Yâr Mohammad Qâra Shahrîsabzi, produit cinq copies complètes du *Khamsa* au cours des années 1814-1834. Ce qui, sachant que l'œuvre se compose de plus de 25 000 *bayt* (soit 50 000 *misra'*), représente plus de 250 000 lignes ! Les copistes boukhariotes du *Khamsa* écrivirent au total plus d'un million huit cent mille vers, dont le septième pour le seul Yâr Mohammad Qâra Shahrîsabzi et le reste réparti entre vingt-quatre autres calligraphes. D'après ces chiffres, Yâr Mohammad Qâra Shahrîsabzi a dû passer la plus grande partie de sa vie à copier ce *Pentologue* de Navâ'i.

Le propriétaire du cinquième et dernier manuscrit du *Khamsa* dû à sa plume (IO, 13242) écrivit sur la page de titre : « Le samedi du dixième jour du mois de *jomâdâ al-sâni* de l'année 1294, j'achetai ce manuscrit du *Khamsa* de 'Ali Shir Navâ'i à Shams al-din Bâybâcha, fils de 'Âshur Mohammad, par l'intermédiaire de mon oncle maternel Ishân Shokrallâh Khwâja, en présence de Mollâ Akhund 'Ebâdallâh

Khawâja, Mollâ Sharif Yasâvol-bâshi et 'Alamiyân Mirzâ 'Ayyub, contre la somme de [...] *tillâ* ». La somme en chiffres a été effacée pour des raisons inconnues. Cependant, on devine qu'elle dut être très importante, car quatre témoins assistèrent à la conclusion du marché. Visiblement, le travail de ce calligraphe était très apprécié dans les milieux cultivés comme le prouve cet achat, quarante ans après la fabrication du manuscrit (1294/1877).

Un autre calligraphe de Shahr-e Sabz, Mohammad Yunos Khawâja b. Bâbâjân Khawâja Shahrîsabzi, produit trois copies du *Pentalogue* de Nava'i ; un de ses manuscrits fut copié à Tachkent en 1872 (IO, 9350/I). Mohammad Yunos était un calligraphe célèbre à son époque ; il copia une trentaine d'ouvrages, dont la moitié sont des œuvres de Navâ'i¹⁴.

Autres particularités des manuscrits du *Khamsa*

Les manuscrits du khanat de Boukhara se distinguent par le fait qu'ils font toujours partie de volumes composites¹⁵. On copiait souvent le *Khamsa* avec des œuvres d'autres auteurs. Un des volumes contient, par exemple, les ouvrages suivants (IO, 7412, copié en 1822-1823 à Boukhara par Rahim-qul b. Qâder-qul) :

1. 'Ali Shir Navâ'i, *Târikh-e anbiyâ* ;
2. 'Ali Shir Navâ'i, *Târikh-e moluk-e 'Ajam* ;
3. 'Ali Shir Navâ'i, *Majâles al-nafâyes* ;
4. 'Ali Shir Navâ'i, *Maḥbub al-qolub* ;
5. *Oghuz-nâma* ;
6. *Yusuf va Zulaykhâ* (en *chaghatây*, attribué à Durbek, XIV^e siècle) ;
7. 'Ali Shir Navâ'i, *Lisân al-ṭayr* ;
8. 'Ali Shir Navâ'i, *Khamsa* ;
9. Farid al-din 'Aṭṭâr, *Resâla-ye 'Aṭṭâr*.

Voici le contenu d'un autre volume, copié en 1888 et 1889-1890 à Boukhara (IO, 6197) :

1. Dictionnaire persan des mots turcs (sans titre) ;
2. 'Ali Shir Navâ'i, *Khamsa* ;
3. Fożuli, *Bang va bada* ;
4. Fożuli, *Sâqi-nâma-ye fârsi* (ou : *Haft jâm-e Fożuli*) ;
5. Fożuli, *Layli va Majnun*.

Nous pouvons remarquer que ces volumes associent, en général, des ouvrages en langue turque au *Khamsa* de Navâ'i. Le deuxième volume dont nous avons détaillé le contenu était vraisemblablement destiné à donner à des lecteurs persanophones une idée de la littérature turcophone, d'où le lexique initial. Puisque Navâ'i et Fozuli (Fuḏūlî) (1498-1556) occupaient une place particulière dans la littérature turque de l'Asie centrale, les manuscrits de leurs œuvres sont beaucoup plus nombreux que les ouvrages des autres poètes *chaghatây*.

Une autre particularité tient aux manuscrits où les titres des poèmes ne sont pas indiqués. Bien que l'on en trouve dans les manuscrits des autres régions, on les rencontre plus souvent dans le khanat de Boukhara (IO, 185/VI, copié en 1826-27 à Boukhara par Mohammad Nazir ; IO, 11301, copié en 1834-35 à Qarshi ; IO, 9469, copié en 1841-42 à Boukhara ; IO, 4438, copié à Boukhara par Qarâchagi). De tels manuscrits ne sont pas rares parmi les volumes copiés à Shahr-e Sabz. Parfois, à la place des titres, le copiste énumère les parties de l'ouvrage (IO, 3592/I, copié en 1821-1825 à Shahr-e Sabz par Yâr Mohammad Shahrîsabzi ; IO, 8261, copié dans la même ville par le même calligraphe). Chaque poème est en quelque sorte précédé de son « numéro d'ordre » – *daftar-e avval*, *daftar-e dovvom*, etc. (premier cahier, deuxième cahier, etc.). Mais, par exemple dans le volume copié par Mohammad Yunos Khwâja b. Bâbâjân Khwâja Shahrîsabzi, les poèmes n'ont pas de titre (IO, 3599/I, copié en 1823-1833). C'est une preuve de la grande popularité du *Pentalogue* de Navâ'i dans cette région, car l'auteur et son œuvre étaient à ce point connus qu'on n'avait pas besoin d'indiquer les titres des poèmes. Une autre preuve de cette popularité est la fréquence avec laquelle l'ouvrage était copié (autre manuscrit dépourvu du titre des poèmes : IO, 6128, copié en 1848-49 à Shahr-e Sabz par Tura Khwâja b. Sâbir Khwâja Kishi).

Les copistes de certains manuscrits adaptaient leurs ouvrages au niveau intellectuel des lecteurs. Par exemple, le calligraphe anonyme d'un manuscrit du *Khamsa* (IO, 4238, copié en 1820-1822 à Boukhara) commente, entre les lignes, certains noms, des allusions « cachées » et les épithètes des héros, et met en relief, en les surlignant, les versets du Coran. À la fin de chaque poème apparaît l'indication du nombre des pages. Pourtant le titre des poèmes manque, remplacé par des épigraphes, en *bayt*. Ce manuscrit particulier fournit beaucoup d'informations pour l'herméneutique du texte.

Décoration et dimensions des manuscrits

Nous devons ajouter quelques mots sur la décoration et les dimensions des manuscrits du *Khamsa* de Navâ'i. De nombreux manuscrits, probablement destinés aux souverains et aux gens aisés, étaient richement décorés. Les premières pages de chaque poème portent alors un frontispice (*'unvân*) enluminé (par exemple, IO, 186/I, copié en 1851, 1854 à Boukhara ; IO, 9287/I, copié en 1849-50 à Boukhara par le calligraphe Mirzâ 'Abd al-Qâder Nasafi ; IO, 9495, copié en 1865-66 à Boukhara par Mollâ Safâr b. 'Abd al-Shafi'). Le dessin du frontispice d'un manuscrit comporte le cadran avec aiguilles d'une montre européenne – objet que le peintre local estima assez « exotique » et original pour en décorer le manuscrit (IO, 9743, fol. 69b, copié en 1865-66 à Boukhara par Mollâ 'Abd al-Vahâb Makhdum Bukhari b. Dâmlâ Ernazar).

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les dimensions des manuscrits du *Pentalogue* dans le khanat de Boukhara augmentent en même temps que le rapport entre la surface écrite et la taille des pages. Pour agrandir le manuscrit, le copiste élargissait aussi les marges. Le tableau comparatif ci-dessous le montre :

Tableau 2 : Rapport entre les dimensions du texte sur page et du manuscrit

Numéro du manuscrit	Dimensions de la page (en mm)	Dimension du texte (en mm)
IM, 162	525 x 300	310x170
IO, 9287/I	510x290	300x165
IO, 186/I	515x305	310x180
IO, 1708	510x310	300x170

La différence saute aux yeux. C'est aussi une preuve de respect envers les œuvres de Navâ'i. Très peu de manuscrits de Boukhara atteignent les dimensions de 500 sur 300 mm¹⁶.

Conclusion

Les œuvres de Navâ'i étaient hautement appréciées par les intellectuels du khanat de Boukhara. Elles ont reçu une place de choix

dans les bibliothèques, ont été lues et ont circulé à l'égal de celles des auteurs classiques de la littérature persane. Les copies étaient produites avant tout à la cour des souverains ou sur commande de gens aisés. Néanmoins circulaient aussi des manuscrits pour lecteurs « ordinaires », comme en témoignent les manuscrits de Boukhara et de Shahr-e Sabz décorés simplement, donc peu chers et accessibles. Le *Khamsa* a connu une faveur particulière dans la région de Shahr-e Sabz, où l'auteur et ses œuvres étaient tenus dans la plus grande estime. Dans leur activité, certains copistes revenaient plusieurs fois au *Khamsa*. En ce qui concerne les manuscrits de Boukhara, tous sont inclus dans des volumes composites, sont de dimensions relativement grandes, richement décorés et soigneusement confectionnés.

Ces observations, déduites de tableaux statistiques établis après étude d'un grand nombre de manuscrits, en fournissant des données que l'on ne trouve pas dans d'autres sources, permettent ainsi de mieux comprendre différents aspects de la vie culturelle dans le khanat de Boukhara au XIX^e siècle.

(Traduit du russe par Aliyé Akimova)

Aftandil Erkinov
Faculté de Philologie Ouzbèke
Université d'État de Tachkent
Tachkent. Ouzbékistan

NOTES

1. Par exemple, à Boukhara, Mirzâ Sâdeq Monshi Jândâri (1752-1819), Mirzâ 'Azm al-din 'Ayni Sâmi (1837-1906), Sadr al-din 'Ayni (1878-1957), à Samarqand, Siddiqi 'Ajzi (1864-1927), Behbudi (1857-1919), etc.
2. Le recueil de poésies de Navâ'i en *chaghatây*, composé en quatre *divân*, intitulé *Khazâ'in al-ma'âni* (1491-1498), fut aussi fréquemment recopié. L'Institut des Manuscrits de l'Académie des Sciences de la République d'Ouzbékistan, à lui seul, en possède plus de 114 exemplaires complets ou fragmentaires. Voir M. Hakimov, *Navoiy asarlari kuljozmalarining tavsifi*, Tachkent, 1983, p. 42-114.
3. Certains manuscrits ne contiennent pas les cinq poèmes, mais c'est un autre problème ; nous n'avons utilisé ici que les manuscrits complets.
4. Dans ce tableau les manuscrits transcrits par Yâr Mohammad Qâra Shahrîsabzi sont signalés par une étoile (*). En dehors de ceux-ci, il existe un autre manuscrit copié par ce calligraphe en 1914, conservé à l'Université de Samarqand, n° 1008817. Deux étoiles (**) signalent les manuscrits copiés par Mohammad Yunos Khwâja

b. Bâbâjân Khwâja Shahrîsabzi. Du fait que son troisième exemplaire du *Pentalogue* a été copié à Tachkent (IO, n° 9350/I), il n'apparaît pas dans cette liste.

5. Du 5 au 15 août 1997, K. Sadikov, Sh. Vahidov et l'auteur du présent article sont allés en mission paléographique à Shahr-e Sabz, dans la province de Kashka-Daryâ. Monsieur Lutfullâ(h) 'Ubaydullaev (né en 1919), l'ex-directeur de l'atelier de restauration de la ville, nous conta des légendes locales selon lesquelles Navâ'i passa par Shahr-e Sabz lorsqu'il retournait à Herât. 'Ubaydullaev écrivit un article dans le journal local, le *Shabrisabz tongi* (22 juin 1996), où il affirme qu'une colline appelée par la population locale « Navâ'i Têpa » (colline de Navâ'i) se trouve au sud de la ville de Shahr-e Sabz. Il ajoute que, d'après les vieillards, Navâ'i écrivit le troisième récit contenu dans le *Sab'a-yi sayyâr* sur cette colline, assis sous une tente (*châdir*).

6. Au XVIII^e siècle, le poète 'Andalib créa une version turque de cette légende (IO, n° 6895/I, recopié en 1869-70 ; édition lithographique, 1912 à Kagan, non loin de Boukhara). À l'occasion de la mission mentionnée dans la note précédente, nous avons pris connaissance du fonds des manuscrits d'un calligraphe local, Rawnaqi Fayzallâh Khwâja Shahrîsabzi (1890-1980). Un des volumes de sa collection mentionne également cette légende. Le fonds, qui comprend 75 volumes manuscrits, n'est pas décrit. L'auteur de cet article, en collaboration avec Sh. Vahidov, travaille actuellement sur le catalogue annoté de ce fonds.

7. Vingt-six volumes manuscrits provenant de ce fonds contenant quarante ouvrages se sont conservés jusqu'à nos jours. Voir, V.V. Bartol'd, « Rukopisi Džurabeka », dans : *Zapiski Vostochnogo Otdelenija Imperatorskogo Rossijskogo Arheologičeskogo Obshestva*, vol. XV, (St-Pétersbourg, 1904), p. 232-260, et vol. XXI, p. 36-37.

8. Voir, O. Paramonov, *Berdiev. Kitob tumani*, Tachkent, 1996, p. 43.

9. A.A. Semenov, *Opisanie rukopisej proizvedenij Navoi, branjashchihsja v Gosudarstvennoj publichnoj biblioteke*, Tachkent, 1940, p. 25. Voir aussi, *Sobranie vostochnykh rukopisej Akademii Nauk Respubliki Uzbekistan*, vol. II, Tachkent, 1954, notice 203, n° 1236. Cette lettre, qui est une réponse, contient les informations suivantes : 1) Abu'l-Fayz Khân informe son protecteur de la nomination de Mohammad Rahim Khân (1747-1758) au poste d'*âtâliq* (régent) de son État à la place de son père, Mohammad Hakim Bey (1740-1743). L'auteur de la lettre prie le Chah de laisser partir ce prince (*khânzâda*) à sa cour ; 2) réponse sur les résultats de l'enquête au sujet du vol des biens de Khwâja Kalân Khwâja 'Ulfat pour la somme de 12000 *nâderi* ; 3) plainte envers Mohammad Amin Khwâja qui, de force, a emmené de Boukhara en Iran (« sur l'autre rive de l'Amou Daryâ ») quelques centaines de familles des tribus Uva, Hasan et Salur, ainsi que les habitants de Qarâvol. La lettre exprime la fidélité et la soumission de l'expéditeur à Nâder Shâh (sur les relations de ces deux souverains, voir : M.R. Arunova et K.Z. Ashrafjan, *Gosudarstvo Nadir-shaha Afshara*, Moscou, 1958, p. 218-219).

10. La conservation des lettres et leur composition en recueils séparés finit par devenir une sorte de tradition dans l'émirat de Boukhara. Il existe plusieurs recueils de lettres d'Amir Haydar (IO, 2120/II ; IO, 292/I ; IO, 1961/11), d'Amir Nasrallâh (IO, 1998), de lettres officielles d'Amir Mozaffar (IO, 407). Dans notre cas, la lettre est conservée parce qu'elle était collée sur une page d'un manuscrit du *Khamsa*.

11. A. Murodov, *Urta Osija hattotlik san'ati tarihidan*, Tachkent, 1971, p. 63-102.

12. M. Hakimov, *Navoiy asarlarini kuchirgan hattotlar*, Tachkent, 1991.
13. Dans certains manuscrits de Boukhara les noms de copistes du *Khamsa* ne sont pas indiqués (par exemple, IO, 4238).
14. Mohammad Yunos Khwāja excellait surtout en écriture *shekasta* et fut connu comme calligraphe spécialisé dans la copie des oeuvres de Bedil (1644-1721) ; on le connaît sous le surnom de « Bedil-nevis », celui qui copie les œuvres de Bedil (voir Murodov, *Urta Osija*, p. 125). Le fonds de l’Institut d’Orientalisme de Tachkent possède quatre *divân* de Bedil copiés par ce calligraphe (IO, 3399/III, copié en 1874-75 ; IO, 3012/I, copié en 1878 ; IO, 3839 et 2135, copiés au XIX^e siècle). Il faut noter que les ancêtres de Bedil étaient originaires de Shahr-e Sabz. Ainsi se justifierait le penchant du calligraphe pour les œuvres de ce poète.
15. D.S. Lihachev désigne par ce terme [dans le texte original russe : « konvoj »] les œuvres réunies dans le même volume (D. S. Lihachev, *Tekstologija : na materiale russkoj literatury X-XVII vv.*, Moscou – Leningrad, 1962, p. 236).
16. Un exemplaire rare du Coran a les mêmes dimensions, 500 x 300 mm, et compte 20 feuillets. Il est conservé dans le mausolée Katta Langar du district de Kamashi de la province de Kashka-Daryâ. Le manuscrit comprend 13 feuillets avec les versets de la sourate « In’am » et d’autres. Les feuillets seraient en peau de cerf. Selon certains chercheurs, ce Coran fut copié par Shaykh Abu’l Hasan (m. 1491-92) en écriture dite coufique, sans signes diacritiques (voir T. Bojmirov, *Langar ota*, Qarshi, 1997, p. 7). Cependant, à notre sens, ce manuscrit est plus ancien. Déjà en 1983, notre collègue B. Babajanov l’a examiné sur place, à l’occasion de son travail sur l’épigraphie funéraire du mausolée Katta Langar. À cette date, l’exemplaire avait encore plus de 40 feuillets. Selon les renseignements que nous a aimablement fournis B. Babajanov, le Coran possédait à la fin plusieurs colophons avec les *nisba* des copistes (par exemple, *Bukhâri*). Les historiens et paléographes locaux (dont Sh. Vahidov) et étrangers (notamment J.-J. Witkam) faisant partie de la mission de l’Institut Français d’Études sur l’Asie Centrale de Tachkent à Katta Langar (octobre 1997) nous ont confirmé que, d’après ses caractéristiques paléographiques, cet exemplaire doit être daté du X^e, peut-être même du VIII^e siècle (IV^e, ou même II^e siècle de l’hégire).